

Homélie septième dimanche de Pâques A

Entre la fête de l'Ascension et celle de la Pentecôte, la liturgie nous fait lire, dans la première lecture (Ac 1, 12-14), le récit de la prière fervente des apôtres et de quelques femmes réunis au Cénacle autour de la Vierge Marie. Dans l'attente de l'Esprit Saint, la première communauté de croyants se prépare par la prière. Saint Luc, qui nous rapporte ce passage, ne dit rien du contenu de cette prière, mais on peut deviner qu'elle reprend et prolonge celle que le Christ avait faite le Jeudi Saint, probablement dans la même salle, en confiant les disciples au Père.

De ce bref passage du livre des actes des apôtres, se dégage une première affirmation capitale : la meilleure préparation que nous faisons à la venue de l'Esprit, c'est l'ouverture de notre cœur par la prière. On peut donc en déduire que si la communauté n'arrive pas à faire une expérience profonde de l'Esprit, c'est qu'il lui manque l'unité et la ferveur. Les disciples étaient rassemblés d'un même cœur et ils imploraient humblement le Seigneur. Prenons le temps, nous aussi, de nous préparer spirituellement à cette solennité de la Pentecôte, en intensifiant notre prière, dans un climat d'unité sincère et d'abandon dans les mains de Dieu : « Ô Esprit de Dieu, Toi qui descends partout où l'on s'aime et où l'on t'invoque avec foi, viens inonder nos vies et déclencher en nous une nouvelle Pentecôte ».

L'évangile qui nous est proposé en ce dimanche est un extrait de la « Prière sacerdotale » prononcée par le Christ quelques instants avant son arrestation. Il s'agit donc des derniers mots de Jésus après l'institution de l'Eucharistie, à quelques heures de sa passion. Cette prière émouvante se structure en trois sections assez distinctes : le Christ demande d'abord au Père de le glorifier ; puis il intercède pour les disciples afin qu'ils vivent dans l'unité ; enfin, il prie pour ceux qui croiront en lui à travers le témoignage des disciples.

Dans le passage que nous venons d'entendre le mot « gloire » est prononcé six fois par le Christ lui-même. Une telle insistance de sa part a de quoi nous surprendre lorsque nous nous rappelons que Jésus parle de gloire en la référant à sa propre passion.

La mention de « l'heure » suggère d'ailleurs fortement qu'il s'agit du drame de la croix on peut alors se demander quel rapport existe-t-il entre la gloire et la croix. Ces deux termes ne s'excluent-ils pas réciproquement ? Dans la tradition juive le terme gloire se réfère au poids. Est glorieux donc, celui qui a du poids aux yeux de la société ou qui jouit d'une certaine considération à cause de son importance économique, professionnelle, politique, intellectuelle, morale, etc... L'honneur dirait-on, se mesure au poids des bourses, des réseaux d'influence ou des amitiés rentables, dont les uns et les autres peuvent se prévaloir.

Dans sa prière, Jésus déclare que toute sa vie a consisté à rendre gloire au père. A l'heure du départ, il demande au père de le glorifier à travers sa mort diffamante sur le bois de la croix. Le paradoxe est frappant. Écrivant quelques années plus tard aux Corinthiens, Saint Paul déclarera, à juste raison, que la croix est une folie pour les païens et un scandale pour les Juifs (1 Co 1, 22-23). Mais pour ceux qui croient, elle est le sommet de la Sagesse de Dieu. A l'heure de la grande épreuve, Jésus nous apprend que les deux unités de mesure de notre valeur devant Dieu sont l'obéissance et l'amour. Écrasé par l'adversité, il est resté fidèle à son amour. Ainsi donc, ce qui grandit aux yeux de Dieu ce ne sont pas les escabeaux où nous nous hissons, ni les louanges de nos adulateurs ; c'est plutôt notre capacité d'obéissance à Dieu et notre persévérance dans l'amour.

On comprend alors pourquoi Saint Pierre pouvait écrire dans la deuxième lecture : « si l'on vous insulte à cause du Christ, heureux êtes-vous, puisque l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous ». Car c'est l'Esprit Saint qui nous rend véritablement capables d'aimer. Voilà une raison de plus pour l'invoquer avec insistance en cette veille de Pentecôte.